Alexandre Dumas, *Le Chevalier de Sainte-Hermine*

Lise Sabourin

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/27746>

DOI : 10.4000/studifrancesi.27746

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2006

Pagination : 619-620

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Lise Sabourin, « Alexandre Dumas, *Le Chevalier de Sainte-Hermine* », *Studi Francesi* [En ligne], 150 (L | III) | 2006, mis en ligne le 30 novembre 2015, consulté le 08 novembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/27746> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.27746>

Ce document a été généré automatiquement le 8 novembre 2020.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Alexandre Dumas, *Le Chevalier de Sainte-Hermine*

Lise Sabourin

RÉFÉRENCE

ALEXANDRE DUMAS, *Le Chevalier de Sainte-Hermine*, texte établi, préfacé et annoté par Claude SCHOPP, Paris, Phébus, 2005, pp. 1075.

- 1 Ce tout dernier roman qu’Alexandre Dumas n’a pas eu le temps de faire paraître en volume gisait, méconnu, dans les colonnes du «Moniteur universel» où il parut au rythme quotidien du feuilleton de «rez-de-chaussée de la une», comme dit joliment Claude Schopp, du 1^{er} janvier au 9 février 1869, puis de manière moins régulière jusqu’au 5 juin pour sa première partie, fort soutenue du 6 juin au 30 septembre pour la deuxième, enfin du 2 au 30 octobre pour la troisième. L’œuvre resta cependant inachevée du fait de la dégradation de la santé de l’auteur qui, malgré un séjour souhaité réparateur à Roscoff durant l’été 69, vint s’éteindre chez son fils dans sa maison de Puy près de Dieppe le 5 décembre 1870, quelques jours avant l’entrée des troupes prussiennes à Paris.
- 2 Mais ce n’est pas seulement à titre biographique que Claude Schopp peut intituler sa préface (pp. 13-71) «Le testament perdu». En effet, il démontre combien, après *Les Blancs et les Bleus* et *Les Compagnons de Jéhu*, vaste tableau de l’histoire récente, de la Terreur au retour d’Égypte de Bonaparte et au 18-Brumaire, ce *Chevalier de Sainte-Hermine* termine la «pré-histoire du présent» (p. 50) auquel renvoie par sa situation après 1815 *Le Comte de Monte-Cristo*. Rappelant les perspectives dumasienne formulées dès *Gaule et France*, C.Schopp insiste sur la continuité ainsi assurée depuis les romans historiques de la seigneurie (*La Reine Margot*, *La Dame de Montsoreau*, *Les Quarante-cinq*), ceux de la monarchie absolue (*Les Trois Mousquetaires*, *Vingt Ans après*, *Le Vicomte de Bragelonne*) et, outre *Les Mémoires d’un médecin*, ceux du cycle révolutionnaire de *Joseph Balsamo* à *La Comtesse de Charny* et au *Mouron rouge*: Dumas souhaite éclaircir pour le

lecteur, à l'instar de la *Comédie* balzacienne, «le Drame de la France», de la Renaissance (faute de remonter à saint Louis comme il l'aurait souhaité) au XIX^e siècle.

- 3 On retrouve dans ce *Chevalier* les convictions et les techniques du romancier: pathétique de la condition humaine jetée dans l'histoire sans savoir quel dessein chacun accomplit au regard de Dieu, souci aristotélicien d'«instruire en distrayant» grâce aux émotions partagées avec les aventures des protagonistes, position fascinée et vengeresse à la fois envers Napoléon d'un fils de général, «Horatius Coclès du Tyrol» (p. 58) évincé de la gloire faute d'avoir pu répondre à l'appel de la Convention à la veille du 13 vendémiaire. Dumas, âgé de 13 ans, avait pu mesurer «l'abîme» (Dumas, p. 57) en voyant passer l'Empereur à Villers-Cotterets de retour de l'île d'Elbe, puis après Waterloo: depuis sa pièce *Napoléon Bonaparte ou Trente Ans de l'histoire de France*, il médite sur ce «génie solaire» de la France qui est aussi «l'ogre corse» qui la saigne.
- 4 Hector de Sainte-Hermine, héritier du serment royaliste qui a décimé sa lignée, se fait donc le David de ce Goliath: endurci comme Dantès par sa métamorphose carcérale au Temple, devenu le plébéien René, il sert l'Aigle issu de la Révolution pour le bénéfice de la nation, tout en incarnant sa mauvaise conscience d'une aristocratie sacrifiée, ne reçoit qu'ingratitude du roi restauré, finit sauvé par l'amour de celle que le devoir à l'appel des Jéhu l'a empêché d'épouser. C'est dire que Dumas en fait le témoin de l'histoire de Napoléon, dernier instrument, après César et Charlemagne, de l'énigmatique Providence.